



Le nom de Critique

Sylvie Patron

► To cite this version:

Sylvie Patron. Le nom de Critique. Francis Marcoin et Fabrice Thumerel. Manières de critiquer, Artois Presses Université, pp.199-210, 2001, Études littéraires, 978-2910663643. hal-00698671

HAL Id: hal-00698671

<https://hal.science/hal-00698671>

Submitted on 28 Mar 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE NOM DE *CRITIQUE*

La question du titre, dont le mot «nom» est à prendre ici comme un hypéronyme, a suscité depuis plus de vingt ans d'assez nombreuses recherches, sous forme d'articles, d'ouvrages ou de parties d'ouvrages, pour constituer le fondement d'une petite discipline, aux frontières de la linguistique, de la sociologie et des études littéraires. Ceci se présente donc comme une contribution à la titrologie des revues qui, d'après les renseignements fournis par André Chabin, administrateur de l'association *Ent'revues*, reste encore à explorer entièrement. On doit cependant pouvoir montrer l'existence d'une représentation plus ou moins stéréotypée des dénominations de revues, comme il en existe pour les dénominations de romans¹ ou de tableaux². Ainsi certaines, comme *La Nouvelle revue française* ou *Les Cahiers du sud*, se conforment au modèle très courant du groupe nominal qui associe au nom «revue» un adjectif qualificatif ou relationnel, ou à celui non moins courant du groupe binominal en «de» qui relie un nom d'objet, de lieu ou de discipline de recherches à un nom générique comme «revue», «bulletin», «cahiers» ou «Annales» (d'autres au contraire, comme *Esprit* ou *Les Temps modernes*, utilisent des termes relevant d'ensembles plus vastes et moins stables).

A la manière du nom propre, le titre, qu'il soit titre de film, de roman ou de tableau, est considéré par les linguistes comme porteur d'une présupposition existentielle d'unicité³. Il revêt une importance capitale dans le cas des revues, dont le mode d'existence n'est pas celui des autres productions culturelles. Le titre de revue désigne en

¹ Cf. Léo H. Hoek, *La Marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle* (La Haye-Paris-New York, Mouton, 1981).

² Cf. Bernard Bosredon, *Les Titres de tableaux. Une pragmatique de l'identification* (Paris, PUF, coll. «Linguistique nouvelle», 1997). On déplore l'absence d'études portant sur les titres au cinéma.

³ *Ibid.*, chap. III : «Entre légende et nom propre : le titre de peinture» (pp. 93-125).

effet de façon unique des entités différentes et, qui plus est, se succédant les unes aux autres dans le temps (c'est ce qu'on appelle des «numéros» de revue). De façon unique : le titre est soumis au régime de la propriété littéraire, il peut se transmettre, comme ce fut le cas pour *Critique* à la mort de Georges Bataille, par le biais d'une convention écrite :

«Il a été ainsi convenu que Mme Georges Bataille, considérant l'amitié qui liait son mari à M. Jean-Baptiste Piel et la part prise par celui-ci dans la parution de cette revue, entend lui confier la propriété du titre susvisé de cette revue *Critique*, sans autre contrepartie à la charge de M. Jean-Baptiste Piel que de déployer ses efforts pour la poursuite de la publication dans l'esprit et la forme voulus par son créateur»⁴.

Le titre de revue est caractérisé par plusieurs formes d'hétérogénéité par rapport à l'ensemble du texte qu'il intitule. Comme le titre de livre, il se distingue de son *co-texte*⁵ par sa typographie, ses structures syntaxiques et sémantiques, son fonctionnement pragmatique. Mais contrairement à ce qui a lieu pour le livre, le titre et le texte, ou plutôt les textes successifs de la revue ne renvoient pas au même acte d'énonciation, ils ne sont pas énoncés dans le même temps et n'ont pas les mêmes capacités de répétition. Ceci ne les empêche pas de former une unité étroite, fondée sur un système de relations qu'il convient à présent d'examiner dans le cas de la revue *Critique*.

De Critica à Critique

La première mention du titre se trouve dans le projet soumis par Georges Bataille et Pierre Prévost à Maurice Girodias, directeur des Éditions du Chêne, à la fin de l'année 1945 :

«Nous nous proposons de fonder sous le titre de *Critica* une revue d'information générale touchant l'ensemble des domaines

⁴ Convention entre Mme Georges Bataille et M. Jean-Baptiste Piel, faite à Paris le 20 décembre 1962 (archives Jean Piel, IMEC).

⁵ Léo H. Hoek, *La Marque du titre* (op. cit.).

de la connaissance - histoire, sciences, philosophie, techniques - aussi bien que l'actualité politique et littéraire»⁶.

Si on ne connaît pas le moment exact où *Critique* se substitua à *Critica*, l'on sait du moins qui fut à l'origine de la substitution : c'est l'éditeur, personnage dont le rôle dans l'invention des titres n'est plus à démontrer⁷. Certes, *Critica* peut faire sourire, mais dans ce sourire même il faut reconnaître l'un des effets les plus constants des avant-titres (penser à *Révolution spirituelle*, premier titre envisagé pour la revue *Esprit*⁸, ou à *La Condition humaine*, et à sa variante *La Raison humaine*, qui auraient pu être ceux des *Temps modernes*⁹). Le choix de *Critica*, neutre pluriel qui a le sens de «critique, philologie», est déterminé par le passage de Bataille au séminaire et à l'École des Chartres durant ses années de formation. Pour l'anecdote, ce n'est qu'en 1987, lors de la parution de son livre de souvenirs, que Pierre Prévost, qui avait toujours cru que *Critica* était une création verbale relevant de ce qu'on appelle communément le «latin de cuisine», fut détrompé par Maurice de Gandillac¹⁰.

En transformant *Critica* en *Critique*, sans détermination de tête, Bataille évacuait ce qui aurait pu faire l'objet d'un choix entre l'article défini : *La Critique* (comme il y a eu en Italie *La Critica*, dirigée par Benedetto Croce jusqu'en 1944, et comme il y aura à partir de 1948, dans l'orbite du Parti communiste, *La Nouvelle critique*) et l'article indéfini : *Une critique* (qui reste du domaine de l'hypothèse). L'article défini, on le sait, sert à référer à un être ou à un objet identifiable à partir du seul contenu descriptif du nom. Pour dire vite, *La Critique*

⁶ Cité in Pierre Prévost, *Pierre Prévost rencontre Georges Bataille* (Paris, Éditions Jean-Michel Place, coll. «Mémoire du temps présent», 1987, pp. 123-124). La troisième partie de ce livre décrit les circonstances du lancement de *Critique*.

⁷ Cf. Gérard Genette, «Les titres», in *Seuils* (Paris, Éditions du Seuil, coll. «Poétique», 1987, pp. 54-97). D'après Pierre Prévost, Maurice Girodias avait estimé que *Critica* faisait «précieux», «pédant» (entretien avec l'auteur, 12 août 1998).

⁸ Cf. Michel Winock, *Esprit. Des intellectuels dans la cité (1930-1950)* (Paris, Éditions du Seuil, coll. «Points histoire», 1996, p. 54).

⁹ Cf. Christine Martin, «A la naissance des *Temps modernes*», in *La Revue des revues* (n° 26, 1999, pp. 3-28).

¹⁰ Pierre Prévost, entretien avec l'auteur (12 août 1998). En matière de latin d'invention, voir par exemple *Semiotica*, titre donné en 1969 à la première revue internationale de sémiotique. Par contre *Catholica*, titre d'une revue de science religieuse créée en 1987, est une forme attestée.

suppose qu'il y ait un et un seul objet correspondant à la description utilisée. Sachant que l'unicité n'est pas construite dans le titre, comme dans n'importe quel autre énoncé, par un contexte linguistique ou situationnel, on doit en déduire qu'elle a fait l'objet d'une construction antérieure. Ce qui se vérifie pour *Les Temps modernes*, avec un cas particulier d'intertitularité, mais aussi pour *La Table ronde* ou *Le Cheval de Troie*¹¹ ; ce qui n'est pas sans soulever de questions dans le cas envisagé : d'où vient «la critique» ? qu'est-ce qui lui permet de se poser comme «la critique» ? En ce sens, l'article zéro est une manifestation de prudence, presque une sécurité. L'emploi de l'article indéfini, dans *Une critique* par exemple, présuppose l'existence d'un ensemble qui ne saurait être vide ni se réduire à un seul élément. Dans la mesure où le pluriel fait du mot «critique» un synonyme de «remarques» ou d'«observations», avec une valeur nettement péjorative, l'hypothèse n'est pas digne d'être retenue. Au demeurant, on ne relève aucune occurrence d'article indéfini en tête de groupe dans le corpus des titres de revues (alors qu'il est loin d'être exclu dans l'intitulation de romans, de nouvelles, de poèmes ou d'œuvres à contenu intellectuel¹²).

L'absence de déterminant pour le titre *Critique*, démarqué du latin *Critica*, permettait également de jouer sur son appartenance à plusieurs catégories, comme le nom, l'adjectif, voire le verbe (conjugué à la deuxième personne de l'impératif). Si l'on s'en tient à l'analyse grammaticale, étant donné la position du mot qui fait phrase à lui seul en dehors de tout contexte, on ne peut admettre que *Critique*, nom féminin, à l'exclusion de l'adjectif et du verbe¹³. Mais

¹¹ Le titre de cette revue, fondée en 1947 par le R.-P. Bruckberger, inspira à Bataille le commentaire suivant : «Le "sérieux" n'est plus aujourd'hui de mise : nul ne s'étonne de voir une importante revue chrétienne - catholique - publiée sous un titre ayant le sens précis de "mensonge"» (*Critique*, n° 15-16, août-septembre 1947, p. 287).

¹² Voir par exemple le titre choisi par Pascal Boulanger pour son anthologie de la revue *Action poétique*, précédée d'une présentation historique : *Une «Action poétique», de 1950 à aujourd'hui* (Paris, Flammarion, 1998).

¹³ A l'exception de *Libre*, titre de la revue fondée par Cornélius Castoriadis et Claude Lefort en 1977, on ne saurait trouver avant une date récente de titre de revue formé sur une base verbale ou adjectivale. C'est un point qui a longtemps différencié les dénominations de revues de celles des journaux et des magazines, avec leur utilisation relativement banale de l'adjectif (*Actuel*, *Vital*) ou de l'adjectif substantivé (*L'Effronté*, *L'Epatant*, *L'Intransigeant*, etc.). La différence tend actuellement à s'estomper : parmi les revues ayant exposé au 9e Salon de la

compte tenu du nombre élevé d'adjectifs par rapport aux noms dans les titres figurant en 1946 au catalogue de la Bibliothèque nationale, pris comme base de données, on aurait tort de négliger totalement cette dernière catégorie.

Il est difficile de déterminer la fréquence «normale» d'un mot à une époque donnée. La notion de norme est en elle-même très floue. À la date de 1946, la Bibliothèque nationale, où Bataille a travaillé pendant plus de vingt ans et élaboré, semble-t-il, le projet de sa revue¹⁴, compte 257 titres d'ouvrages ou de périodiques comportant le mot «critique», toutes catégories confondues (611 au moment du déménagement de Richelieu, le pic d'utilisation du mot étant situé aux alentours de 1992). Le nom «critique» apparaît au début du XXe siècle dans le sous-titre de nombreuses publications périodiques, à commencer par celui de *La NRF. Revue mensuelle de littérature et de critique*. On peut aussi le rencontrer dans des titres d'ouvrages comme celui de Gabriel Marcel, *Christophe Colomb devant la critique* (1905), ou celui de Jacques-Gabriel Prod'homme, *Les Sonates pour piano de Beethoven. Histoire et critique* (1937). Mais son utilisation reste limitée. L'adjectif «critique», susceptible d'être coordonné avec «analytique», «biographique», «historique» ou «documentaire», témoigne de l'effort des chercheurs de la première moitié du siècle pour concilier érudition et vulgarisation. Il apparaît le plus fréquemment dans les groupes suivants : «édition critique» (cinq occurrences), «dictionnaire critique» (six occurrences), «catalogue critique» (sept occurrences), «examen critique» (treize occurrences), «revue critique» (seize occurrences) et «étude critique» (vingt-huit occurrences). On prêterait une attention spéciale à «bibliographie critique» ou à «bibliographique et critique» (*Bulletin bibliographique et critique*, *L'Année philologique. Bibliographie critique et analytique de l'Antiquité gréco-latine*, etc.). Au terme de ce parcours, on peut penser qu'une montée de l'adjectif - comme on parle de «montée du sujet» en grammaire générative transformationnelle - est à l'origine de *Critique. Revue générale des publications françaises et étrangères*.

revue, octobre 1999, on trouve par exemple *Duelle*, *Petite*, *Nu(e)* ou encore *L'Inactuel*.

¹⁴ «L'origine de *Critique* est liée au fait que j'ai passé une dizaine d'années au service des périodiques de la Bibliothèque nationale, service que j'ai fini par diriger. En réfléchissant à ce que pouvaient signifier les périodiques, j'ai pensé à l'intérêt qu'aurait une revue représentant l'essentiel de la pensée humaine prise dans les meilleurs livres» (propos recueillis par Dominique Arban pour *Le Figaro littéraire*, 17 juillet 1948).

*Qu'est-ce que Critique ? Que dit-on de Critique ? Adressez le présent bulletin d'abonnement à Critique*¹⁵

Le titre de *Critique* peut maintenant être envisagé sous l'angle de son fonctionnement. On doit à Gérard Genette, dans le chapitre déjà cité de *Seuils*, la clarification des différentes fonctions du titre : désigner le texte ; en indiquer le contenu (titre *thématique*) ou, pour résumer, la manière (titre *rhématique*) ; le mettre en valeur et éventuellement contribuer à son succès éditorial.

Sur la fonction désignative, on ne s'attardera pas : c'est la fonction principale du titre, par laquelle celui-ci se rapproche du nom propre. Elle est rigoureusement remplie dans le cas de *Critique* qui n'a pas d'homonyme à proprement parler (il a bien existé selon les époques une *Revue critique*, une *Nouvelle revue critique* et une *Nouvelle critique*, mais il ne s'agit là que de faits de paronymie). On notera simplement l'apparition d'italiques ou de capitales d'imprimerie et l'antéposition éventuelle du mot «revue», afin d'éviter les ambiguïtés, lorsque le titre est employé en discours suivi.

«CRITIQUE, la revue la mieux faite qui paraisse aujourd'hui».

François Mauriac, *Le Figaro*, Paris.

«Connaissez-vous CRITIQUE ? Cette "revue générale des publications françaises et étrangères", dirigée par Georges Bataille, est d'intérêt constant».

La Gazette de Lausanne.

«Parmi les nombreuses revues littéraires qui incitent à une comparaison valable entre la vitalité intellectuelle de Paris et celle de Londres, CRITIQUE occupe une place prépondérante».

The Times Literary Supplement, Londres¹⁶.

La fonction «indication du contenu», évoquée en second par Genette, est assurée par la cooccurrence du titre et de son sous-titre : *Revue générale des publications françaises et étrangères. Critique* est

¹⁵ Bulletin publicitaire, Éditions Calmann-Lévy, 1947, Éditions de Minuit, 1950 (archives *Critique*, Éditions de Minuit).

¹⁶ Citations extraites du catalogue des Éditions de Minuit, 1950 (*ibid.*).

une revue bibliographique, une revue de critique des livres, un rêve de bibliothécaire. Voir l'éditorial du n° 1, juin 1946 :

«*Critique* publiera des études sur les ouvrages et les articles paraissant en France et à l'étranger.

Ces études dépassent l'importance de simples comptes rendus. À travers elles, *Critique* voudrait donner un aperçu, le moins incomplet qu'il se pourra, des diverses activités de l'esprit humain dans les domaines de la création littéraire, des recherches philosophiques, des connaissances historiques, scientifiques, politiques, économiques.

Les auteurs des articles développent librement une opinion qui n'engage qu'eux-mêmes, ils cherchent à fonder cette opinion en raison sans se contenter des facilités polémiques.

Il est encore malaisé actuellement de donner à l'analyse des publications étrangères l'importance qui lui revient. *Critique* développera cette partie à mesure que les échanges avec les pays étrangers deviendront normaux.

A partir du n° 4, une suite de *Notes brèves* complètera dans chaque numéro les études publiées par la revue».

Il y aurait beaucoup à dire sur cet éditorial, notamment sur l'usage qu'il fait du titre de la revue en lieu et place d'un «nous», de l'expression d'un groupe ou d'une petite équipe, pour reprendre les termes de la présentation des *Temps modernes*. Il n'a d'ailleurs rien du manifeste, formulé au nom d'un mouvement politique, artistique ou autre, avec le souci de défendre une cause ou de soutenir une propagande. Il se contente de dissiper les malentendus que pourrait engendrer le mot de «compte rendu» et de donner des informations sur les aménagements prévus à plus ou moins long terme. Il élude la question des critères qui président à la sélection des ouvrages ou des articles à étudier. À propos des auteurs, il met au point la formule qui sera reproduite au début de chaque numéro ; il traduit une certaine méfiance vis-à-vis de l'«opinion» (la critique, c'est aussi cela : le dépassement de l'opposition entre l'individualisme et le dogmatisme).

Ceci dit, il paraît difficile de se prononcer sur le caractère thématique ou rhématique du titre de *Critique*, qui indique à la fois ce dont on parle et ce qu'on en dit. Un point mérite pourtant d'être signalé : c'est le rôle pilote que Bataille fait jouer à la critique littéraire au sein de la critique en général. À preuve, les références fréquentes aux études de Maurice Blanchot, tenues pour un modèle à

suivre¹⁷, la publication au début de l'année 1947 d'une note très forte sur le livre de Victor Giraud, *La Critique littéraire*¹⁸, les démarches effectuées auprès de Jean Paulhan pour qu'il lui livre le texte d'une conférence, donnée dans le cadre du Collège philosophique de Jean Wahl sous le titre «La machine critique»¹⁹... De rhématique qu'il est principalement, le titre de *Critique* devient thématique dès lors qu'il est question de «parler de critique» ou de consacrer la revue «aux études sur des ouvrages récemment parus (ou à des textes sur la critique)»²⁰.

Le choix de *Critique* entraîne certains effets de limitation ou d'exclusion, dans le domaine politique en particulier, mais aussi dans celui de la littérature en train de se faire. Pour peu qu'on le prenne à la lettre, le titre exclut ces réactions immédiates à l'événement que sont la pétition, le manifeste, l'enquête, toutes activités qui font la communauté et sur lesquelles se fonde l'action militante dans les autres revues d'idées. Parce qu'elle se limite à la publication de textes critiques, par opposition aux textes originaux, la revue de Bataille, contrairement à celle de Sartre dans les mêmes années²¹, ne peut guère prétendre à jouer un rôle actif dans l'orientation de la création littéraire.

En ce qui concerne la fonction de séduction ou de valorisation du titre, on ne saurait tenir un long discours sans être taxé de subjectivité. *Critique* : est-ce un beau titre ? Libre à chacun d'en décider : on le trouvera tantôt sobre et élégant, tantôt austère et pourquoi pas ingrat. Le titre conçu comme la partie du texte par lequel celui-ci s'affiche et s'offre à la lecture est indissociable de l'aspect matériel sous lequel il se présente : nature et taille des caractères (un Elzévir 78), alignement sur la page (centré dans les premiers temps, puis légèrement déporté

¹⁷ Cf. le projet de la revue, cité in Pierre Prévost, *Pierre Prévost rencontre Georges Bataille* (op. cit., p. 124), l'entretien accordé par Bataille à Dominique Arban pour *Le Figaro littéraire* (loc. cit.) et ses propres articles de *Critique*.

¹⁸ Georges Bataille, «Victor Giraud : *La Critique littéraire*», in *Critique* (n° 8-9, janvier-février 1947, pp. 171-172).

¹⁹ Cette conférence, dont il est également question dans une lettre de Francis Ponge à Jean Paulhan datée de mars 1947 (cf. *Correspondance*, tome 2 : 1946-1968, Paris, Gallimard, 1986, p. 42), ne sera jamais publiée dans *Critique*.

²⁰ Lettres de Georges Bataille à Jean Paulhan du 30 janvier et du 7 avril 1947 (cf. *Choix de lettres : 1917-1962*, Paris, Gallimard, coll. «Les cahiers de la NRF», 1997, pp. 361 et 364).

²¹ Cf. Anna Boschetti, «*Les Temps modernes* dans le champ littéraire», in *La Revue des revues* (n° 7, printemps 1989, pp. 6-13).

sur la droite), couleur (noire sur fond blanc, siglé du double «C»). Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'en 1947, *Critique* ne fait pas vendre : «*Critique* est très *louée*, très peu achetée», écrit Bataille dans sa correspondance avec André Masson²².

La fortune de Critique

Bien que la volonté de couvrir l'ensemble des domaines de la connaissance soit inscrite dans le projet fondateur de la revue, c'est surtout en liaison avec la modernité littéraire que *Critique* va parvenir à s'imposer. Parallèlement, ce qu'on peut appeler la «charge sémantique» du titre est amenée à s'accroître et à se répartir un peu différemment.

C'est d'abord sous l'influence de Georges Bataille et de Maurice Blanchot, les premiers grands critiques de *Critique*. Les articles de Bataille sur Prévert, Sade, Baudelaire, Blake, etc., du côté de Blanchot, «Le règne animal de l'esprit» (novembre 1947) et «La littérature et le droit à la mort» (janvier 1948), par exemple : autant d'articles qui font de la revue un espace critique sans commune mesure avec ceux qu'offrent à l'époque, dans des registres différents, la presse et l'université.

«Bien sûr, si l'on restreint le sens du mot *critique*, si l'on ne veut que des renseignements sur ce qui se passe dans le monde littéraire, alors... Blanchot, lui, ne considère pas la littérature dans son isolement, mais dans sa signification générale, la plus absolument générale qui soit»²³.

Bataille et Blanchot n'admettent pas de différence essentielle entre le texte littéraire et le texte critique. Avec eux, la critique cesse d'être un geste secondaire, voire superflu, ajoutant après coup à l'œuvre quelque chose dont on ne pouvait raisonnablement supposer qu'elle lui manquait. Ce qui l'intéresse, c'est de soulever autour des œuvres déjà faites les problèmes qui les montrent impossibles à faire.

²² Lettre de Georges Bataille à André Masson du 26 janvier 1947 (cf. *Choix de lettres : 1917-1962*, op. cit., p. 360).

²³ «Cinq minutes avec Georges Bataille», in *Le Figaro littéraire* (loc. cit.).

Elle devient une critique créatrice, une critique à prendre presque au sens kantien, une question sur la possibilité de l'expérience littéraire.

Si le sens du titre continue à se charger, c'est ensuite par référence au Nouveau roman (à l'effet de groupe qui motivera plus tard le recours à cette appellation) et à la Nouvelle critique (qui ne s'appelle pas encore ainsi). Leurs représentants apparaissent dans la revue à peu près simultanément. À «La fonction sociale du critique» de Jean Piel (janvier 1954), en partie consacré au *Degré zéro de l'écriture*, répond «Littérature objective» de Roland Barthes (juillet-août 1954), qui constitue une introduction à l'œuvre d'Alain Robbe-Grillet. À partir de cette date, le mot «critique» connaît une fortune croissante dans les titres des articles publiés par la revue : «Vers une critique "totalitaire"» (Bernard Dort, septembre 1954), «Stylistique et critique littéraire» (Leo Spitzer, juillet 1955), «Impasse de la critique formaliste» (Paul de Man, juin 1956), «Pascal et la critique contemporaine» (Ferdinand Alquié, novembre 1957), «Michel Butor, critique» (Jean Roudaut, juillet 1960), «La pensée critique de Jean Starobinski» (Georges Poulet, mai 1963), «Jean-Pierre Richard et la critique thématique» (Manuel de Diéguez, juin 1963) - la liste est loin d'être exhaustive. Dans les années 60, le titre de *Critique* désigne «la seule revue où on puisse tenter de donner sa mesure de... critique», selon une expression de Michel Deguy²⁴.

En 1965, au moment où le combat de la Nouvelle critique contre la critique telle qu'elle se pratique à l'université s'incarne en la personne de Roland Barthes, la revue sert de base arrière. On le voit notamment dans la correspondance échangée par Jean Piel avec les membres de son conseil de rédaction : Barthes décline l'invitation qui lui a été faite de publier dans *Critique* sa réponse à Raymond Picard²⁵, il suggère plutôt de demander à quelqu'un de marquer la solidarité de la revue à l'égard de la tentative du *Sur Racine* ; Deguy, quant à lui, plaide pour la publication d'un article d'Henri Ronse sur les *Figures* de Genette («nous avons intérêt à montrer notre anti-picardisme, ou plutôt notre a-picardisme, en publiant des articles comme ceux-ci, qui

²⁴ Lettre de Michel Deguy à Jean Piel du 2 septembre 1962 (archives Jean Piel, IMEC). Citée in Sylvie Patron, *Critique (1946-1996). Une encyclopédie de l'esprit moderne* (Paris, Les Éditions de l'IMEC, coll. «L'édition contemporaine», 1999, p. 90).

²⁵ *Critique et vérité* (Paris, Le Seuil, coll. «Tel Quel», 1966).

sont plus décisifs que des ripostes directes à Picard»²⁶) ; ensemble, ils envisagent de publier un numéro général sur la critique. Ce qu'on peut retenir de cette période, c'est l'effort fait par *Critique* pour dégager la Nouvelle critique de la querelle de la Nouvelle critique.

Étymologiquement, «critique» contient «crise» (comme dans «phase critique», où se dessine l'évolution d'une maladie, ou dans «masse critique», au delà de laquelle se produit l'explosion nucléaire). À partir du début des années 60, les recherches en philosophie et en sciences humaines commencent à remettre en cause les principes que certaines philosophies avaient cru trouver dans l'essence ou dans l'existence de l'homme. Confondues sous les espèces de la théorie, elles s'engagent dans une critique généralisée des fondements du savoir. C'est bien ainsi que Barthes présente l'*Histoire de la folie* de Michel Foucault : «Car ce livre, on le sent bien, est *autre chose* qu'un livre d'histoire, cette histoire fût-elle conçue par un philosophe. Qu'est-il donc ? Quelque chose comme une question cathartique posée au savoir, à tout le savoir et non seulement à celui qui parle de la folie»²⁷. Critique, mise en crise : tel est le sens nouveau du titre de la revue qui publie entre autres Michel Foucault, Jacques Derrida, Michel Serres, Gilles Deleuze et Félix Guattari. Elle assure aussi la promotion de leurs travaux dans des comptes rendus à valeur de programmes : «Mort de l'homme ou épuisement du cogito ?» (Georges Canguilhem, juillet 1967), «Jacques Derrida et la rature de l'origine» (Gérard Granel, novembre 1967), «Theatrum philosophicum» (Michel Foucault, novembre 1970), etc.

Avec la généralisation de l'essai théorique en lieu et place du compte rendu, au cours des années 70, le titre de *Critique* et surtout son sous-titre perdent pourtant une partie de leur puissance d'actualité. Paroles de lecteurs :

«Enfin *Critique* est-elle oui ou non une “revue générale des publications françaises”, etc. Si oui, son rôle est de rendre compte de ces publications. Alors pourquoi des pseudo-comptes rendus où les ouvrages cités en tête d'articles ne sont pas examinés - et, parfois, même pas cités dans le corps de l'article ? (voir l'étude de Deguy sur Baudelaire, n° 243-244, ou l'article de

²⁶ Lettre de Michel Deguy à Jean Piel du 8 juillet 1966. Citée in Sylvie Patron, *Critique (1946-1996). Une encyclopédie de l'esprit moderne (op. cit., p. 252).*

²⁷ «Savoir et folie», in *Critique* (n° 174, novembre 1961, p. 619).

Butor sur Zola, n° 239, pour prendre, au hasard, deux exemples en 1967). Peut-être serait-il plus honnête de changer le sous-titre de la revue»²⁸.

«Je suis obligé de constater que le caractère de la revue a profondément changé. Du temps de Bataille et d'E. Weil, *Critique* répondait à son sous-titre et il y était question de toutes les questions (*sic*) de culture générale, examinés sous des angles divers. Maintenant *Critique* est devenue une revue de chapelle. Il n'y est plus guère question que de littérature et examinée sous l'angle de la nouvelle critique dite structurale, linguistique ou poétique. Cela ne m'intéresse que médiocrement, et si ça m'intéressait, je m'abonnerais à *Cahiers pour l'analyse* ou *Poétique*, dont *Critique* devient une espèce de reflet»²⁹.

Cependant, titre oblige... *Critique* n'a jamais eu la tentation du terrorisme de pensée : ni sous la forme de la sommation (*Tel Quel*), ni dans la relation maître-disciples (Lacan, Althusser, *Les Cahiers pour l'analyse*), ni dans le conflit des générations (mai 68). Elle est restée tout à fait étrangère à la façon qu'ont eue, par exemple, *Tel Quel* ou *Change* de s'inscrire dans leur époque.

Aujourd'hui encore on peut dire, en reprenant une phrase de Jean Paulhan que Bataille à coup sûr n'aurait pas désavouée : «*Critique* est l'un des noms de l'attention»³⁰.

²⁸ Lettre d'André Padoux à Jean Piel du 8 février 1968. Citée in Sylvie Patron, *Critique (1946-1996). Une encyclopédie de l'esprit moderne (op. cit., p. 46)*.

²⁹ Lettre de Georges Torris à Jean Piel, circa juin 1971 (archives Jean Piel, IMEC).

³⁰ Jean Paulhan, *Petite préface à toute critique* (Paris, Éditions de Minuit, 1951, rééd. Cognac, Le Temps qu'il fait, 1988, p. 14).